



LES CAHIERS VERTS
DE L'ÉCONOMIE

Éditorial
19 avril 2022

Compte-rendu de l'intervention de M. Hubert Védrine
(Club de Gestion Financière, 13 avril 2022)

Introduction :

- Il convient de reprendre l'analyse historique de longue période : l'histoire de la Russie est marquée par des relations conflictuelles avec l'Ouest que ce soit du temps de l'Empire des tsars ou durant toute la période couvrant la guerre froide.
- La question demeure : comment faire pour coexister une paix avec la Russie ?
- Il convient de reprendre le fil des événements depuis Gorbatchev en passant par la période Eltsine jusqu'à Poutine.
- Les grands spécialistes américains de la géopolitique qui ont combattu l'URSS toute leur vie - Kennan, Kissinger et Brezinski - étaient dès le départ défavorables à l'élargissement de l'OTAN à l'Ukraine. Brezinski considérait qu'on ne pouvait avoir à la fois un élargissement de l'OTAN et une Russie démocratique.
- La période Eltsine (1991-1999) s'est traduite par un effondrement de 40% du pouvoir d'achat des Russes. Très mauvais souvenir de la démocratie parmi les Russes : inefficacité, incompétence, corruption qui explique l'appui du public russe à Poutine.
- Seulement 15 à 20 millions de Russes ont des velléités de vivre à l'européenne, dans un monde de type occidental. De fait, il y a des résonances positives d'une partie du discours de Poutine parmi la population russe.

Questions – Réponses :

1) Quels sont les scénarios les plus probables pour le conflit en Ukraine ?

-Reconstitution de l'Empire soviétique : non.

-Prise de contrôle complète et russification de l'Ukraine : renoncement de fait.

- Désormais, le véritable objectif est la prise de contrôle du Donbass et de la rive Sud de l'Ukraine jusqu'à Odessa (le plus probable). Poutine pourrait présenter cela comme une victoire si cela fonctionne.

On ne peut écarter un scénario d'escalade et/ou d'élargissement :
Escalade militaire (armes chimiques, nucléaire tactique) et élargissement du conflit avec frappe de convois d'armement par les Russes, aux frontières de l'Ukraine (Pologne).

- Poutine pourrait donc être tenté de tester l'article 5 de l'Alliance atlantique s'il se sent acculé militairement.

2) Quel est l'impact des sanctions ?

La politique de sanctions correspond à une forme d'impuissance du monde occidental qui ne souhaite pas entrer en guerre.

- Elle repose sur l'idée que l'Occident contrôle le monde, logique d'hyperpuissance. Les sanctions ont une certaine efficacité, mais dans la durée seulement (effet de corrosion) comme l'Irak ou l'Afrique du Sud l'ont montré.

- Mais elles n'ont pas de réelle influence sur les décisions de la partie concernée.

La Russie ne peut pas et ne souhaite sans doute pas se reposer entièrement sur la Chine si tant est même que cela soit possible.

Les sanctions ont un volet contre-productif sur les pays et les entreprises qui les mettent en œuvre. Il existe une pression de l'opinion publique pour maintenir les sanctions, ce qui pénalise les entreprises.

La décision funeste de la sortie par l'Allemagne (Merkel) du nucléaire en 2011 pour des raisons électoralistes (alliance avec les Verts) et la dépendance forte de l'Allemagne au gaz russe limitent le potentiel de sanction sur le gaz russe.

L'enjeu des sanctions est à la fois de les tenir dans la durée mais aussi d'être capable de les ajuster au fil du temps.

- Il faut favoriser une convergence franco-allemande dans l'aménagement et le correctif des sanctions dans le temps.

Contre la Russie, on a omis une clause d'exception humanitaire pour l'alimentation.

- De fait, le conflit a des répercussions sur le reste du monde indépendamment même des sanctions car les banques, les assureurs, les transporteurs refusent de prendre en charge les exportations agricoles et énergétiques russes/ukrainiennes en raison de ces sanctions, pas uniquement de la guerre.

3) Quelles sont les intentions de Poutine au-delà de l'Ukraine ?

Poutine est animé par une obsession ukrainienne, comme l'attestent ses déclarations tout au long de ses mandats.

- Référence à la Rus de Kiev (862-1242), creuset du monde slave et de la Russie avec l'idée que celle-ci et l'Ukraine constituent un même peuple.

Son objectif premier était sans doute de russifier l'Ukraine et de récupérer l'Est de l'Ukraine, où se situent les russophones qui ne sont pas tous russophiles.

4) Quelles sont les lignes rouges ?

La seule ligne rouge qui existe véritablement s'appelle l'OTAN.

Rappelons que ce sont les Européens qui en 1948 ont insisté pour que les Américains restent en Europe, d'où la création de l'OTAN en 1949, à l'initiative du Président Truman.

- Faut-il en poser une autre ? C'est difficile car cela impliquerait de se mettre d'accord (ce qui paraît difficilement envisageable) entre pays occidentaux et donc d'en débattre. Discuter de lignes rouges, c'est les affaiblir.

Il fallait plus être inclusif avec la Russie il y a 30 ans, et plus dissuasif dans les 5 dernières années, ce qui n'a pas été le cas.

Le renforcement et le réveil de l'OTAN contribuent toutefois à sa capacité de dissuasion, avec notamment l'inclusion de nouveaux pays.

5) Comment analyser le récent sommet de Versailles et notamment l'évolution stratégique de l'Allemagne ?

Après la fin de l'URSS, le monde occidental et surtout les Etats-Unis ont été frappés d'hubris notamment vis-à-vis de la Russie. C'était l'idée d'une fin de l'histoire (F. Fukuyama).

Comme le rappelait Sigmar Gabriel, ancien ministre de l'Économie allemand : « Dans un monde de carnivores géopolitiques, les Européens sont les derniers végétariens. »

La guerre d'Ukraine a provoqué le réveil de l'Alliance atlantique et la fin du « pacifisme » allemand. Mais l'Europe de la défense n'est pas encore née.

Aucun pays européen ne soutient l'idée française d'Europe de la défense. Mais il reste la possibilité d'une consolidation du pilier européen au sein de l'Alliance.

6) Le conflit en Ukraine était-il évitable ?

Poutine a évolué au cours du temps. Lors de ses deux premiers mandats, il était demandeur de coopération avec l'Occident, sur le plan économique notamment.

- On a eu tort de ne pas intégrer la Russie dans un système de sécurité qui aurait réduit de fait sa capacité de nuisance ultérieure

Il ne fallait pas prévoir d'inclure l'Ukraine dans l'OTAN, mais bâtir un statut de neutralité. C'était l'intention de Chirac, notamment en 2006, avec la visite de son sherpa Gourdault-Montagne, destinée à promouvoir cette idée de sécurité.

- Mais il a reçu une fin de non-recevoir des Etats-Unis (Condoleezza Rice) qui gardait pour objectif d'inclure l'Ukraine dans l'OTAN.

Ensuite, ce fut le sommet de Bucarest en 2008 qui a conduit à une décision aberrante. Le sommet a acté que l'Ukraine avait vocation à y entrer, sans rien concrétiser pour autant, et sans offrir de garantie de sécurité à l'Ukraine et à la Russie (notamment rien n'avait été prévu pour le statut de Sébastopol, la base navale russe en Mer Noire).

7) La Chine peut-elle soutenir la Russie ?

En rupture par rapport à la politique étrangère menée depuis Deng Xiaoping, on constate un net changement de ton avec Xi Jinping.

L'affirmation de la Chine sur la scène internationale se fait avec 3 mots d'ordre :

- Vous n'empêchez pas la Chine de se développer
- Votre système fonctionne mal (idée du déclin de l'Occident)
- Notre système marche mieux (promotion du mode de gouvernance chinois)

La Chine ne veut pas se désolidariser de la Russie, quoiqu'elle puisse penser de la guerre en Ukraine.

La Chine partage avec la Russie une analyse similaire sur l'Occident, perçu comme en voie de dégénérescence (wokisme, dégradation de l'enseignement, des valeurs fondamentales...).

Elle n'entend pas jouer le rôle de médiateur. Elle va rester prudente, et ne pas prendre trop de risque dans le contournement des sanctions.

La Chine considère qu'elle a le temps pour elle et entend être l'architecte d'un monde post-occidental.

L'Occident a perdu le monopole de la puissance.

- Pour Kishore Mahbubani, ancien diplomate singapourien, on assiste à la fin de 3 à 4 siècles de « parenthèse occidentale ». L'absence de condamnation de l'invasion russe par plus de 40 pays lors du vote à l'ONU semble plaider en ce sens.

Questions du public :

- 1. La Russie est-elle naturellement agressive ?

Le moment clef de la fin de la période soviétique n'est pas la chute du Mur de Berlin mais la décision de Gorbatchev de ne pas utiliser la force militaire pour maintenir les pays de l'Est dans le giron de l'URSS.

- Il n'y aura jamais de conclusion quant au débat de savoir si la Russie à un ADN impérialiste ou non, si elle est dangereuse ou non.

Il faut prendre en compte le fait qu'on ne peut plus mettre un pays au ban des nations. Il faut une autre approche à la question russe ; d'un côté coopération-inclusion et de l'autre, précaution et sécurité.

- 2. Quelles perspectives pour Taiwan ?

La Chine a affirmé vouloir régler cette question avant 2049, c'est tout.

Les événements d'Ukraine ne devraient pas accélérer les intentions de la Chine vis-à-vis de Taiwan.

Mais les Etats-Unis sont attachés à la garantie de sécurité accordée à Taiwan. Et la Chine reste le problème majeur des Etats-Unis, ce qui explique le pivot vers l'Asie.

- 3. Iran, quelle issue possible pour le traité ?

Avant la guerre d'Ukraine, un accord apparaissait à portée de main, mais la Russie a introduit depuis des exigences nouvelles (dans le but de garantir le maintien des liens avec l'Iran sur le nucléaire en dépit des sanctions occidentales mises en place à l'occasion de la guerre d'Ukraine).

Cela a des conséquences sur le plan énergétique : de fait, Israël et l'Arabie Saoudite dénoncent avec force cet accord.

- A court terme, l'Arabie Saoudite peut jouer le retour de Trump au pouvoir. A plus long terme, l'Arabie Saoudite peut trouver un intérêt à une entente avec l'Iran pour dominer la région.

- **4. Y a-t-il un retour aux sources de la ligne néoconservatrice ?**

Les Etats-Unis se considèrent comme la nation indispensable.

- Obama disait en 2014 : « je crois à l'exceptionnalisme américain ». Il avait tenu des propos plus nuancés à ce sujet, ce qui lui avait justement valu des critiques aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis ne peuvent pas renoncer à cette idée.

- Les Etats-Unis vont se concentrer sur l'objectif de relever le défi chinois et la guerre en Ukraine ne modifie pas fondamentalement cet enjeu.